

Il y en eut exclusivement de cette même teneur jusqu'en 1647, dans lesquels on rencontre des noms comme Niganchianoukoué, Nitanouikigik, Kaoubatouch, Achigan, Ouachigamipamiouékoué, Manitangouch, Saïakinsauetch, Kaousaouistigouang, etc., etc., dont les parrains étaient soit de Maisonneuve, ou les premiers seigneurs, soldats ou colons venus avec lui, J. B. de Repentigny, Nicolas Godé, Bernard Berte, Jacques Haudebert, J. B. Le Gardeur, Guillaume Boissier, Pierre de Puisseau, Cesar Leger, J. B. Davenne, Pierre Laforest, et dont les marraines furent pour la plupart Jeanne Mance, M^{me} de la Peltrie, M^{me} Dailleboust et Marguerite Bourgeois.

Les pères Jésuites suivants y rédigèrent aussi des actes : Dujubon, Duperon, Buteux, Daran, Dreuillette, Lejeune, Dequen, Albanel, Richard, Le Moyne, d'Endamare, Jogues, Bailloquet et Pijart dont les actes de ce dernier sont les plus nombreux. Leurs actes sont en latin et non signés, (l'auteur se nommant au commencement de l'acte) et furent rédigés ainsi jusqu'au 12 août 1657.

A cette époque, les Sulpiciens, arrivés à Montréal, furent chargés de la paroisse et y continuèrent les registres, commencés par les Jésuites, sans interruption, de suite et sans aucune remarque, le curé étant M. Souart. Les actes de ce dernier et ses successeurs, sont en français et non plus signés, à l'exception des actes de mariage, et sont relatés comme une narration. A la fin du volume, M. Perot, curé en